

Lumières, ombres, couleurs

Gizela Sabokova à la Galerie Jean-Claude Chapelotte

Gizela Sabokova est une artiste tchèque spéciale: existence en balance entre l'Est et l'Occident européen, la nouvelle «dame» du verre est la gagnante du premier prix à l'«International Exhibition of Glass» organisé au «Koganezaki Glass Museum» au Japon.

Née en 1952 à Nové Zamky, Tchécoslovaquie, Gizela Sabokova vit et travaille à Prague. Diplômée de la «Secondary Glassmakers School of Applied Arts» à Zelezny Brod et de l'Académie des arts appliqués de Prague, élève dans l'atelier du professeur Stanislav Libensky, le nom de Gizela Sabokova est déjà une «griffe», ses oeuvres faisant partie des grandes collections publiques, telles que le Musée d'arts appliqués de Prague, le Musée des arts décoratifs, Palais du Louvre - Paris, le «Corning Museum of Glass» à New York, le Musée des arts décoratifs de la ville de Lausanne, le «Yokohama Museum of Modern Art» au Japon, le «Museum Van der Togt», Amstelveen, le «Glasmuseum Alter Hof» à Herding, la «Glaskollektion Ersting» en Allemagne.

Dans l'espace de la Galerie Jean-Claude Chapelotte, les sculptures de Gizela Sabokova donnent au réel du verre les mille et un parfums des apparences. Organisée sous le parrainage du consulat de la République tchèque à Luxembourg, étrangère au jeu et aux futilités des gestes «en vadrouille», aussi loin des créations «loisir» que de l'art «utilitaire» ou de l'art déco, l'exposition Sabokova est un moment artistique de sobriété et de réflexion. S'il n'y a pas d'opulence dans les créations de l'artiste tchèque, ses



Des oeuvres fortes et sensibles à chaque nuance de lumière
(Photo: Arséno Kraus)

objets sont par contre imbibés de complexités obscures. Lumières, ombres, couleurs, des molécules qui s'agglomèrent, la substance du verre qui se stratifie, des alternances s'ajoutent constamment, produisant des songes et des plaisirs, des réflexions, des attentes, des silences.

Les oeuvres de Gizela Sabokova portent en elles la zone tampon, ce temps de décalage entre l'imminence du futur et la rupture inachevée d'un passé qui porte encore l'information et la confirmation de ce qu'on pourrait appeler le texte génétique d'un travail d'artiste.

Objets de grande consistance,

polyvalents, capables d'emmagasiner des énergies et des «visions nature» de la matière, les présentations Sabokova restent cependant des compositions fermées, blocs de géographies différentes qui répètent le message laissant ouvertes les routes de l'imaginaire. Colonnes, «tubes», entités lourdes, murs d'un concentré rigoureux, abrupt et inégal, geste de barrière entre le facile et le profondément vécu, dans les pièces de Gizela Sabokova le temps artistique est en train de se construire, chaque fois le même, chaque fois différent. Fortes, alors qu'incroyablement sensibles à chaque nuance de lumière, les couleurs réagissent sans bravoure. Discrètes et tenaces, elles tolèrent et encouragent les émotions. Du bleu, du jaune, du grenat, du vert, du noir, l'extérieur s'explique déjà dans l'intra-muros, dans les courbes, dans les lignes et les progressions qui unissent les veines filiformes aux reliefs de cicatrice avant de s'arrêter dans le concept définitif des barrières. Des plis chromatiques suivent, les désordres de la matière, les griffes et les déchirures, les grumeaux, les vagues et les surfaces lisses, le détail se laissant constamment glisser dans l'harmonie des corps qu'il invente.

Exposition d'affirmation et de contact, les oeuvres de Gizela Sabokova utilisent un vocabulaire artistique riche, puissant et réfléchi, créant des ambiances qui obligent le public à aller plus loin, à redécouvrir le verre dans le noir et dans les pénombres translucides, là où l'esprit s'apaise et où le travail s'appelle création.

Mariana Wathelet